

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[123. Paris, Dimanche 2 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

123. Paris, Dimanche 2 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Femme \(mariage\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Religion](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

[119. Val-Richer, Lundi 3 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1838-09-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe vous remercie de votre lettre reçue ce matin. Elle était bonne et intime.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,
n°153/183

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 367, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/391-394

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

123. Paris, dimanche le 2 Septembre.

Je vous remercie de votre lettre reçue ce matin ; elle était bonne et intime. Je vais répondre à vos questions. Mon fils a beaucoup de chagrin de la rupture de son mariage. Il dit que la jeune personne a pour lui un amour très visible mais qu'elle a plus d'amour ou de crainte pour sa religion. Son oncle Acton qui va être fait cardinal exerce sur son esprit un grand empire. Elle croit ne pas pouvoir sauver son âme si ses petits garçons sont protestants. Mon fils est parti très brusquement après qu'elle lui a déclaré sa résolution ; il ne souffre, mais il espère encore. Il loge dans la maison à côté de Flahaut un appartement charmant que je lui ai trouvé. Il m'accompagne dans toutes mes promenades. Nous allons presque tous les jours à St Cloud. Longchamp depuis votre départ m'a paru bien ennuyeux.

Tout le monde parle de l'affaire de la Suisse sans comprendre comment elle finira. Louis Bonaparte y reste, cela est sûr. Pour le moment je pense que le rappel de l'Ambassadeur sera la seule mesure qu'on prendra, mais c'est peu de chose. Nous nous retirerons peut-être aussi tous les trois, mais les Suisses s'en consoleront. On s'étonne un peu que la Russie ait si vite et si fermement soutenue là dedans votre gouvernement. Mais c'est que, à part les caresses, vous nous trouverez peut-être meilleurs collègues que tous les autres. L'Empereur évite tout ce qui peut vous donner ombrage. Par exemple il n'a jamais reçu chez lui à Toplitz La Feronnays ou Marmont. Il ne les a vus qu'à leur promenade publique. Il a toujours beaucoup aimé M. de La Ferronnays. M de Stakelberg a donné hier à dîner à mon fils qui a longtemps servi sous ses ordres. J'y ai dîné aussi & mon Ambassadeur & Médem. De là j'ai été à Auteuil. J'y ai trouvé M. Molé très entouré de la diplomatie. Il me dit qu'il est plus que jamais accablé de travail. Il a pris l'intérieur dans l'absence de M. de Montalivet. Il y avait hier plus de monde que de coutume à Auteuil. On ne sait pas où est l'Empereur de Russie dans ce moment. Il est attendu partout, et il ne paraît nulle part. Le 15 Septembre lui & l'Impératrice seront. à Berlin.

Les derniers mots de votre lettre me plaisent et me font du bien. J'ai l'âme un peu moins triste depuis l'arrivée de mon fils, mais toujours ce silence inexplicable de mon mari me donne beaucoup de chagrin. Je ne sais que penser, et l'avenir me paraît abominable. Mon fils aîné me mande que si sa situation secondaire doit se prolonger il quittera le service, & pour ce cas l'idée de venir vivre auprès de moi est ce qui la donne le plus de plaisir. Adieu. Adieu. Adieu, trouvez-vous que c'est assez ? Par moi.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 123. Paris, Dimanche 2 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-09-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1507>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 2 septembre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

123./
33

Paris dimanche le 2 septembre.

363

Ji vous remercie de votre lettre reçue ce matin.
Il était bien intéressant. Ji vous réponds
à vos questions.

mon fils Adolphe de Chapuis de la
reception de son mariage. il dit que la jeune
personne a pour lui une amoureuse tendresse
mais qu'elle a plus d'actions qu'il en a
pour sa religion. Son oncle a été pour
être fait cardinal espère que son fils sera
grand évêque. Elle écrit ce par pouvoir
sauver son âme si ses petits garçons sont
protestants. mon fils est parti très
brusquement après qu'elle lui a déclaré
sa résolution; il se souffrait, mais il
espère encore. il l'a vu dans la maison
à côté du flakant, une expédition
chaudant jusqu'à lui si l'on veut. il
se accompagne dans tout ce qu'il
va faire. nous allons presque tous les

jours à St. Cloud. Longchamp depuis
votre départ ne s'est pas bien amusé.
tout le monde parle de l'affaire de la
Suisse sans comprendre comment elle
finira. Louis Bonaparte y entre, cela
est sûr. pour le moment si peu par
le rappel de l'ambassadeur sans la seule
mesure qu'on prendra, mais c'est peu
de chose. nous nous retirerons quelques
jours tous les trois, mais les Suisses s'en
consoleront. on s'étonne un peu que
la Russie ait si vite et si fermement
retrouvé la détermination de son gouvernement.
mais c'est peu, à part les caresses, vous
nous trouverez quelques meilleurs collègues
que tous les autres.

L'Empereur invite tout ce qu'il peut de
bons auteurs. p. S. il n'a jamais
rien chez lui à Foxley la Ferrière ou
Marmont. il veut avoir si à la

nommés publics. il a toujours
beaucoup aimé M. de Lafayette.

M. de Staëlberg a donné lieu à
dire à mon fils. Officiers à long terme sans
rien en ordre. j'y ai dit aussi de
mon ami le pasteur de Middelburg. Dli
j'ai dit à autrui. j'y ai donné M.
Moli' ton cousin de la diplomatie.
il me dit, qu'il est toujours j'accuse
accablé de travail. il a été l'intérieur
dans l'absence de M. de Montcalin.
il y avait lieu plusieurs années qu'il
continuait à autrui.

on ne sait par où est l'empereur de
russe dans ce moment. il est attendu
partout, et il ne paraît ^{en} part. le 15
septembre lui et l'impératrice sont
à Berlin.

Les derniers mots de votre lettre me
plaisent à un fort de bien. j'ai

123./

l'âme un peu soumise tout d'effrayé l'assassin
de mon fils; mais toujours ce silence
impliqué de mon mari me donne
beaucoup de chagrin. si ce n'est que
peu; et l'avenir me paraît
abominable. Mon fils, ainsi un
mande que si la situation ne change
dit se prolonge il quittera le
vivre, à point ce sera l'idée de venir
vivre auprès de moi et de lui
donner plus de plaisir.

adieu adieu adieu, bonjour vous
que s'achève? par moi.